

LES RÉPONDANTS-DISCRETS ET L'ÉLECTION QUÉBÉCOISE DE 1985

Guy Lachapelle*
Université Concordia

«L'attention aux refus de répondre qui sont souvent considérés comme de petits détails d'enquête, donne en réalité beaucoup plus d'informations sur les modes de production des opinions et, partant, sur les conditions d'une utilisation rigoureuse des sondages, que bien des commentaires sur leur signification politique».

L'élection québécoise du 2 décembre 1985 aura retenu l'attention des sondeurs principalement à cause de deux phénomènes; soit une sous-estimation des intentions de vote en faveur du Parti libéral et une sur-estimation de ces dernières à l'endroit des tiers-partis. Plusieurs hypothèses ont été suggérées par les politicologues pour expliquer ces écarts (Blais, Crête, Lachapelle, 1986; Lachapelle, 1985) entre les intentions de vote et le vote réel le soir du 2 décembre. Parmi celles-ci, l'on peut mentionner le calcul de la marge d'erreur, le taux de réponse, la formulation des questions concernant les intentions de vote, les difficultés d'échantillonnage et les méthodes de répartition des indécis¹. L'objectif de la présente

* L'auteur tient à remercier André Blais ainsi que trois évaluateurs anonymes pour leurs commentaires.

1. Le terme d'indécis a plusieurs significations dans la littérature en science politique. Ici nous entendons tous les répondants à un sondage qui n'indiquent aucune préférence à l'endroit de l'un des partis politiques en lice. Il s'agit donc de ceux qui refusent de répondre, ne savent pas, annulent ou ne votent pas. Ces répondants sont